

Harper
Collins

NOIR

RENTRÉE POLAR
JANVIER 2017

Harper
Collins

NOIR

Chers amis,

Une rentrée est toujours un événement important. Et, pour appuyer le lancement en octobre du label HarperCollins noir, nous avons vu les choses en grand et fait de nos auteurs de janvier les ambassadrices de l'ensemble de notre programme.

Elles sont au nombre de trois. Trois femmes, dont les univers singuliers redessinent les frontières du suspense et du thriller, incarnant à elles seules un certain renouveau du genre.

Une auteure consacrée d'abord, la grande Karin Slaughter qui, avec *Au fond des bois*, resserre son intrigue jusqu'à l'asphyxie et nous plonge dans ce que l'âme humaine a de plus noir.

Une star montante pour la seconder, Mary Kubica. Dans *Ne pleure pas*, elle renoue avec ce qui a fait le succès d'*Une fille parfaite* et malmène nos nerfs, sans rien lâcher avant la note finale.

Enfin, Emelie Schepp, notre coup de cœur ! Sacrée « auteur de l'année 2016 » par le festival de thrillers de Gotland (face à Camilla Läckberg et Viveca Sten) pour sa trilogie Jana Berzelius, dont nous publions ici le premier volume, *Marquée à vie*. Emelie est déjà aussi célèbre en Suède que Stieg Larsson !

Nous avons choisi ces femmes de caractère pour porter haut nos couleurs, car nous partageons avec elles ce désir, sans cesse renouvelé, d'offrir le meilleur à nos lecteurs et de les mener loin.

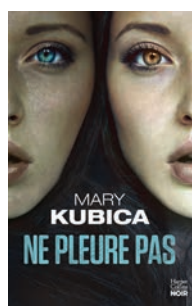
Laissez-les donc vous guider dans le noir, vous êtes entre de bonnes mains.

L'équipe HarperCollins

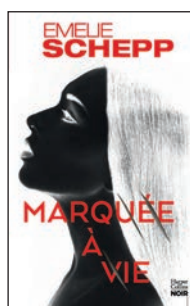
PROGRAMME

Harper
Collins
NOIR

11 JANVIER



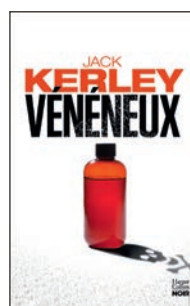
Ne pleure pas
Mary Kubica



Marquée à vie
Emelie Schepp



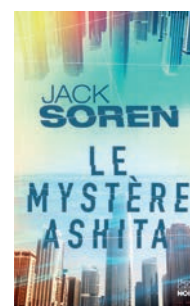
Au fond des bois
Karin Slaughter



Vénéneux
Jack Kerley



Sur tes traces
Karen Rose



Le Mystère Ashita
Jack Soren

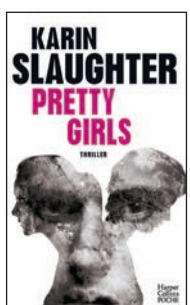
1^{ER} FÉVRIER

Harper
Collins
POCHE

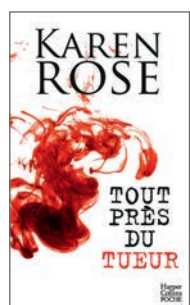
11 JANVIER



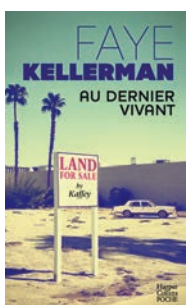
L'Inconnue du quai
Mary Kubica



Pretty Girls
Karin Slaughter



Tout près du tueur
Karen Rose



Au dernier vivant
Faye Kellerman



Clandestinos
Jack Kerley



Dans les brumes de Grizzly Falls
Lisa Jackson

1^{ER} FÉVRIER

ZOOM

TROIS AUTEURS, TROIS UNIVERS

KARIN SLAUGHTER



© Alison Rosa

Sous son air angélique, l'une des grandes voix du thriller cache un esprit aiguisé qui a déjà séduit des centaines de milliers de lecteurs.

MARY KUBICA



© Sarah Jastre

Un auteur encensé par la presse, la blogosphère et les lecteurs avec son premier roman *Une fille parfaite*.

EMELIE SCHEPP



© Helén Karlsson

Une des nouvelles voix du polar suédois. Éluë « Auteur de l'année 2016 » par le festival de thrillers de Gotland.

3 QUESTIONS À KARIN SLAUGHTER

N°1 sur les listes internationales de best-sellers, Karin Slaughter est l'un des auteurs les plus populaires et les plus plébiscités dans le monde. Publiée en 33 langues et vendue à plus de 30 millions d'exemplaires, elle est l'auteur de 15 romans, parmi lesquels figurent les séries « Grant County » et « Will Trent », ainsi que le roman *Cop Town*, qui a été nommé pour l'Edgar Award, et plus récemment son premier thriller psychologique : *Pretty Girls*. Née en Géorgie, Karin Slaughter vit actuellement à Atlanta.

© Alison Rosa



Le fabuleux Will Trent est-il inspiré d'une de vos connaissances ?

Will est plutôt un amalgame de tous les hommes que je connais. Nombre de mes personnages masculins (les bons, en tout cas) partagent des caractéristiques avec mon père. Quand j'étais petite, je restais toujours avec lui pendant qu'il bricolait dans la maison. Il réparait tout, y compris des choses dont il ne connaissait sans doute pas le fonctionnement, mais il était de ceux qui apprennent en faisant.

Will tient beaucoup de lui – pas seulement parce qu'il est bricoleur, mais également en tant que détective. Il a l'habitude d'être parachuté en territoire inconnu et de trouver tout seul comment s'en sortir.

On dit souvent qu'il y a un peu de l'auteur dans les personnages principaux. Y a-t-il donc un peu de Karin Slaughter dans Sara Linton (ou un autre personnage) ?

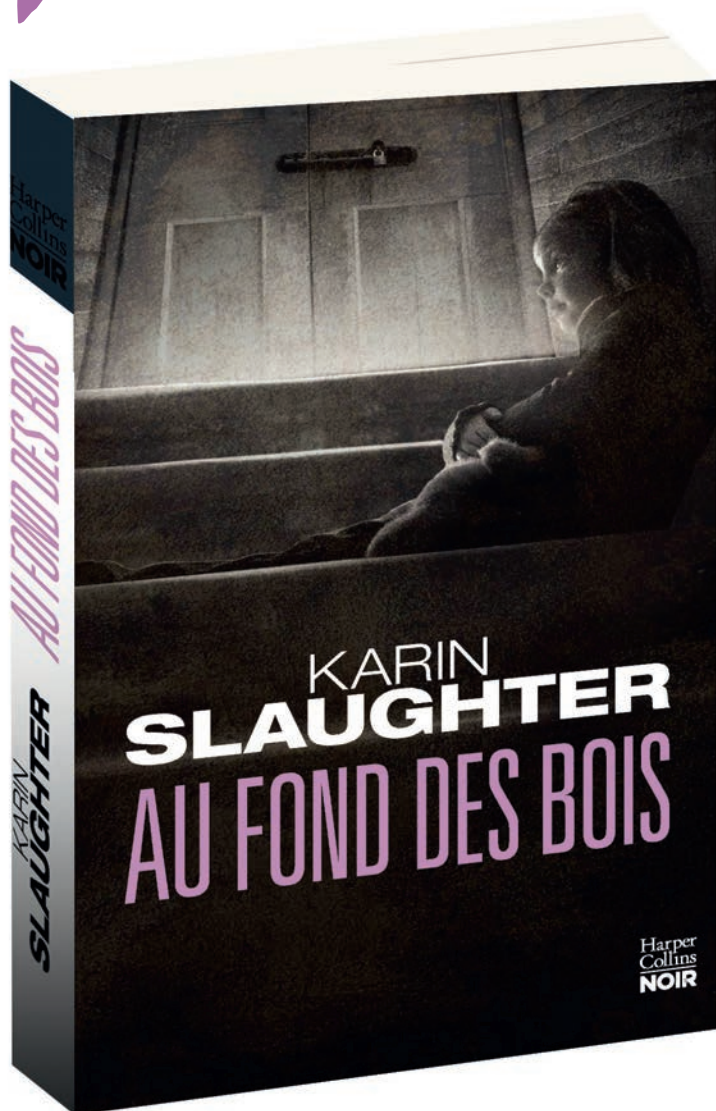
Je crois que Sara est mon idéal féminin : elle est grande, rousse, et médecin. Je ne connais aucune femme de mon âge qui n'ait pas rêvé dans sa vie d'être un des trois (ou les trois à la fois). Je crois toutefois être plus proche de Faith, qui peut se montrer maussade et introvertie. Ou d'Amanda, qui a un sacré caractère et aime tout régenter. Si Sara tient quelque chose de moi, c'est sans doute mon sens de l'équité. Et le fait que j'aime les greyhounds. Et la natation. Bon, il y a sans doute plus de moi en elle que je ne l'imaginai.

Votre connaissance du fonctionnement et des sentiments d'une personne souffrant de troubles de l'apprentissage est si réaliste qu'elle pousse à vous demander si c'est une personne réelle qui vous a inspirée...

C'est le travail de l'auteur de se mettre dans la peau de ses personnages. Bien entendu, on m'aide beaucoup là-dessus. Je connais quelqu'un qui souffre d'une dyslexie encore plus prononcée que celle de Will et qui me raconte à quel point il lui est difficile d'accomplir des tâches qui nous semblent évidentes. Pour ouvrir un cadenas, par exemple, cette personne peut se souvenir sans problème d'une série de chiffres, mais s'il s'agit de manipuler un cadran de droite à gauche, ça devient beaucoup plus compliqué. Je discute souvent avec une amie éducatrice spécialisée, qui me donne sur les troubles du langage un éclairage que je tente d'exprimer à travers Sara. Mon but premier est de montrer à quel point Will est brillant et intuitif. ■

Traduction: Arnold Petit

Du même auteur :
Pretty Girls
Au fil du rasoir
Mort aveugle



AU FOND DES BOIS

PARUTION LE 11 / 01 / 2017

« Les tactiques chocs de Karin Slaughter ne permettent pas au lecteur de se détendre à un seul moment du roman. »

The Times

« Karin Slaughter est un monstre sacré du polar. Quel auteur ! »

La chronique
de Gérard Collard

480 pages / Grand format

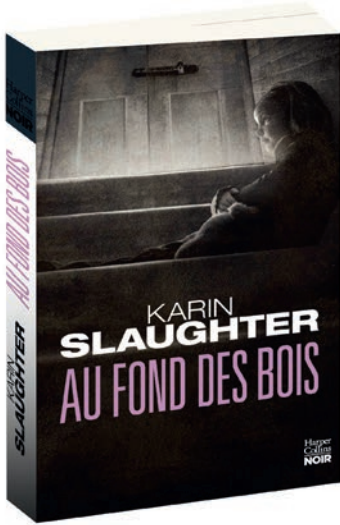


LE LIVRE

Lena est flic. Un soir, elle est sauvagement agressée à son domicile. Alors que son mari Jared est touché à la tête, elle perd le contrôle et, prise d'une rage meurtrière, tue tout aussi sauvagement l'un de ses agresseurs. L'enquête commence, ardue et douloureuse. Ses ramifications rejoignent progressivement celles d'un autre dossier : l'investigation sous couverture menée par Will Trent pour localiser BigWithey, un pédophile proxénète qui domine un trafic d'héroïne depuis son repaire, au fond des bois...

Par le biais d'une intrigue d'une redoutable complexité et déployée à rebours, *Au fond des bois* révèle la férocité de la nature humaine dans toute sa noirceur. Pour autant, Karin Slaughter fait le pari de personnages tout en nuances, et montre que la lumière est au bout du chemin.

EXTRAIT



En librairie le 11 janvier 2017

©2013,
Karin Slaughter Publishing, LLC
© 2017,
pour la traduction française :
HarperCollinsFrance.
Traduction d'Emmanuel Plisson

Un flot de sang envahit la bouche de Lena.

Elle entendit le coup de feu une fraction de seconde plus tard. La balle avait déjà frappé Jared. Il s'effondra contre elle.

Il était trop lourd. Lena trébucha et tomba à la renverse pour se retrouver clouée au sol par le corps inerte de Jared. Elle tenta de le repousser, mais une autre détonation retentit. Le corps de Jared tressaillit à nouveau, se soulevant de quelques centimètres avant de retomber sur elle.

Lena perçut une sorte de hululement funèbre avant de comprendre qu'il provenait de sa propre bouche. Elle réussit à se dépêtrer du poids de Jared et l'agrippa par son T-shirt pour le tirer hors de la ligne de mire. Elle parvint à le déplacer de quelques centimètres, mais la ceinture à outils se prit dans le tapis.

— Non-non-non, bégaya Lena avant de plaquer les mains sur sa bouche pour faire taire ce bruit.

Dos au mur, elle lutta contre une vague d'hystérie. La vodka et les médicaments revenaient à l'assaut : elle sentit une nausée lui brûler le fond de la gorge. Elle voulut hurler. Elle en avait besoin.

Mais elle ne pouvait pas.

Jared ne bougeait plus. La détonation de l'arme résonnait encore dans les oreilles de Lena. Un fusil à pompe. La chevrotine avait volé dans toutes les directions et s'était enfoncée dans son dos, dans son crâne. Des taches rouge vif avaient fleuri par-dessus la peinture jaune séchée sur son T-shirt. Un des tournevis accroché à sa ceinture s'était coincé contre sa hanche. Une flaque de sang se répandait sous son corps. Elle posa la main sur sa jambe, sentit sous ses doigts le long muscle de son mollet.

— Jared ? murmura-t-elle. Jared ?

Il n'ouvrit pas les yeux. Des bulles rougeâtres se formaient sur ses lèvres. Sur le sol, ses doigts se contractaient spasmodiquement. Elle distinguait la marque plus claire de l'alliance. En dépit de sa promesse, il l'avait portée.

Lena voulut lui prendre la main, mais recula.

Des pas.

Le tireur s'avançait dans le couloir. Lentement. Méthodiquement. Il portait des bottes. Elle entendait l'écho des talons de bois contre le parquet, puis le frottement de l'avant de la chaussure.

Un pas.

Un autre.

Silence.

Le tireur écarta le rideau de la douche dans la salle de bains du couloir.

Lena explora la chambre du regard. Les armes étaient enfermées dans le coffre-fort. Son téléphone portable était à l'autre bout de la pièce. Ils n'avaient pas de ligne fixe. La fenêtre était trop à découvert. La salle de bains était un piège mortel.

Le portable de Jared.

Elle fit remonter la main le long de sa jambe, vérifia ses poches une à une. Vide. Vide. Toutes vides.

Les pas reprirent, répercutés par les murs du couloir. On aurait des brindilles qui se brisaient.

Puis plus rien.

Il s'était arrêté devant la première chambre. Deux bureaux. Des cartons remplis de vieux classeurs. Jared laissait toujours la porte du placard ouvert. Le tireur pouvait voir l'intérieur depuis le couloir.

Il se racla la gorge et cracha par terre. Il voulait faire savoir à Lena qu'il arrivait.

Le dos contre le mur, elle se força à se relever. Elle n'allait pas finir assise. Elle mourrait debout, en se battant pour sa vie. Pour celle de son mari. Les pas s'interrompirent à nouveau. Le tireur inspectait la pièce suivante. Celle aux murs jaune vif. Jared avait posé la porte du placard sur des tréteaux pour y peindre des petits ballons. Depuis le couloir, on apercevait les motifs qu'il avait tracés au crayon, à main levée. On voyait aussi l'intérieur du placard, vide.

Le tireur reprit sa marche dans le couloir.

Lena tendit une main tremblante vers Jared. Le marteau avait déjà glissé à moitié hors de la boucle de métal de la ceinture à outils. Du bout des doigts, elle parvint à l'en retirer complètement. Elle empoigna le manche en caoutchouc tiède, presque chaud dans sa paume.

Jared battit des paupières. Il regarda Lena achever de se relever, le dos toujours contre le mur. Dans ses yeux vitreux, elle lut la douleur, une douleur intense qui lui brisa le cœur. Sa bouche s'agita. Lena posa un doigt sur ses lèvres. Elle voulait qu'il se tienne tranquille, qu'il fasse le mort pour éviter qu'on lui tire encore dessus.

JARED NE BOUGEAIT PLUS. LA DÉTONATION DE L'ARME RÉSONNAIT ENCORE DANS LES OREILLES DE LENA. UN FUSIL À POMPE. LA CHEVROTINE AVAIT VOLÉ DANS TOUTES LES DIRECTIONS ET S'ÉTAIT ENFONCÉE DANS SON DOS, DANS SON CRÂNE. DES TACHES ROUGE VIF AVAIENT FLEURI PAR-DESSUS LA PEINTURE JAUNE SÉCHÉE SUR SON T-SHIRT.

Les pas s'arrêtèrent juste avant la porte de la chambre, à moins de deux mètres. L'ombre de l'homme le précédait dans la chambre, recouvrant la moitié du corps de Jared.

Lena fit pivoter le marteau dans sa main pour pointer l'extrémité acérée vers l'avant. Elle entendit l'homme réarmer le fusil à pompe. Le bruit eut l'effet escompté — elle dut lutter pour ne pas retomber à genoux.

Le tireur ne bougeait plus. Son ombre oscillait à peine ; il ne pénétra pas plus loin dans la chambre. Lena se crispa, comptant les secondes. Une, deux, trois. L'homme n'entrait toujours pas. Il restait sur le seuil.

Elle tenta de se mettre dans la tête de l'assaillant, de comprendre ce qu'il pensait. Deux flics. Chacun avec des flingues dont ils ne s'étaient pas servis. Un des deux à terre. L'autre n'avait pas bougé, pas riposté, pas hurlé ni sauté par la fenêtre, pas plus qu'il ne s'était jeté sur lui.

Lena tendit l'oreille. Rien que le silence. Ils attendaient tous les deux.

Enfin, le tireur avança d'un pas — un mouvement bref, hésitant. Puis un autre. La première chose que vit Lena, ce fut le bout du canon. Scié. Le métal était découpé de façon irrégulière et limé à la main. Il y eut une pause, un léger mouvement le temps que le tireur pivote sur le côté. Lena aperçut la main qui tenait le canon. Elle était tatouée — un crâne noir sur fond de tibias croisés ornait la peau entre le pouce et l'index.

Un dernier pas prudent.

Tenant le marteau à deux mains, Lena l'abattit sur le visage de l'homme.

La griffe de l'outil se ficha dans son orbite. Elle entendit l'os craquer tandis que la pointe de métal acérée s'enfonçait dans son crâne. La détonation du fusil à pompe retentit, découpant un trou dans le mur. Lena tenta de retirer le marteau pour frapper à nouveau, mais la dent de l'outil était coincée. L'homme chancela, voulut se rattraper à la porte. Ses doigts se refermèrent sur le poignet de Lena. Le sang dégoulinait de son œil, coulait sur sa bouche et dans son cou.

3 QUESTIONS À MARY KUBICA



© Sarah Jastre

Après des études d'art et d'histoire de la littérature américaine, Mary Kubica a d'abord été enseignante. Aujourd'hui écrivain à temps plein, cette passionnée de Dickens et de Hemingway vit près de Chicago, la ville où se déroule l'intrigue de ses romans.

Son premier roman, *Une fille parfaite*, unanimement salué par la presse et les lecteurs, a révélé un grand talent et s'est vendu en France à plus de 40 000 exemplaires.

Les intrigues de vos livres se déroulent toujours à Chicago. Pourquoi le choix de cette ville en particulier ?

Je suis née et ai été élevée à Chicago. Cela me semblait donc logique que mes histoires y prennent place. Je connais la ville comme ma poche, et il m'est donc facile d'en retranscrire tous les sons, les ambiances et autres petites subtilités dans mes livres. Ainsi, les intrigues de mes trois premiers romans se passent en ville, mais dans des quartiers différents, ce qui évite les redondances. Par exemple, mon dernier livre, *Ne pleure pas*, se déroule dans le quartier d'Adersonville – un quartier huppé situé au nord de la ville – mais aussi dans un petit coin du Michigan où j'avais autrefois l'habitude de me rendre en vacances.

Vous parvenez à écrire des thrillers aux intrigues complexes. Comment gérez-vous la narration ?

J'aimerais sincèrement vous répondre que c'est un processus longuement réfléchi en amont de l'écriture, mais absolument pas. En fait, c'est tout le contraire ! Je me plonge dans le manuscrit et j'écoute les personnages que j'ai développés me raconter leurs histoires. D'ailleurs, il m'arrive de ne pas savoir où et comment certaines vont se terminer. Le dénouement m'apparaît le plus souvent en cours d'écriture.

Qu'est-ce qui vous fascine tant dans les thrillers ? L'aspect psychologique ?

Il est vrai que j'adore explorer la psychologie des gens et le fait que les apparences soient souvent trompeuses. On dissimule beaucoup de choses, et c'est une caractéristique qui m'a toujours intriguée. Dans mes livres, je me plais à plonger très profondément dans la psyché de mes personnages, et il n'y a rien que j'apprécie plus que de me questionner sur ce que nous raconte un protagoniste, de pouvoir mettre en doute ses propos. Pour moi, ce qui fait un bon thriller, c'est avant tout un narrateur auquel on ne peut pas complètement se fier. ■

Traduction: Arnold Petit

Du même auteur :
Une fille parfaite
L'Inconnue du quai



NE PLEURE PAS

PARUTION LE 11 / 01 / 2017

« Cette histoire prend un chemin inattendu, suivant une construction narrative dans laquelle passé et présent s'entrechoquent dans une fin renversante. »

Huffington Post

Les créateurs de la série TV **True Detective** ont posé une option pour les droits d'adaptation à l'écran d'**Une fille parfaite**.

« Ce premier roman à trois voix, très maîtrisé, ménage jusqu'au bout un formidable suspense. »

Delphine Peras, L'Express,
à propos d'**Une fille parfaite**.

352 pages / Grand format



LE LIVRE

CHICAGO, en ville. Esther Vaughan disparaît du jour au lendemain. Inquiète, Quinn, sa colocataire, prend conscience qu'elle ne sait rien d'Esther : celle-ci a toujours refusé de parler de sa famille et laisse derrière elle un fouillis qui ne lui ressemble pas – en particulier une lettre qui instille le doute dans l'esprit de Quinn : « sainte Esther », comme elle la surnomme, n'est peut-être pas la personne qu'elle croit...

AILLEURS, dans un petit port sur la rive du lac Michigan. Alex Gallo voit entrer une inconnue dans le café tranquille où il travaille. Le genre de jeune femme dont la beauté et le charme font qu'elle ne passe pas inaperçue et ne laisse pas indifférent. Alex a dix-huit ans ; il se laisse envoûter en toute innocence...

Entre ces deux événements, Mary Kubica construit, brique par brique, une intrigue aussi époustouflante que celle de son précédent roman *Une fille parfaite*. Sans effets superflus d'écriture, avec sobriété, l'air de ne pas y toucher... C'est une magicienne du suspense qui retourne comme un gant l'apparente simplicité des situations et des personnages. Elle vous attrape dès les premières pages, vous enveloppe dans le mystère, vous y égare, et vous laisse dans l'incertitude jusqu'à la fin. A quoi ressemblera le puzzle, une fois les pièces assemblées ? La réponse est juste avant le point final.

EXTRAIT



En librairie le 11 janvier 2017

© 2016, Mary Kubychenko

© 2017, pour la traduction française:

HarperCollinsFrance.

Traduction de Barbara Versini

Elle a des cheveux châtain foncé. Si l'on peut dire. D'un châtain foncé qui s'éclaircit insensiblement à partir des racines, jusqu'à virer carrément au blond. Ça s'appelle une couleur ombrée. L'ensemble est animé par un mouvement subtil, à peine esquissé, au point que l'on se demande si les pointes sont vraiment ondulées, ou tout simplement dérangées par le vent. Elle a des yeux marron, assortis à la couleur de ses cheveux, et qui comme eux donnent l'impression de changer de couleur quand on les fixe longuement. Elle arrive seule et tient la porte au couple de vieux fossiles qui entrent derrière elle, marchant dans les pas de ses chaussures Uggs hors de prix. Elle les laisse s'installer avant elle, bien qu'elle soit manifestement arrivée la première. Elle reste dans l'entrée, à attendre son tour. Son maintien dégage une certaine assurance : elle est là, bien droite, sans aucun signe d'agitation ou de nervosité.

Mais elle a le regard absent d'une personne qui n'ose pas affronter le monde.

C'est la première fois que je vois cette femme en ville et aussitôt, je sais que c'est *elle*. Celle que j'attendais. L'étrangère dont je rêve depuis si longtemps, celle qui doit venir un jour bousculer la monotonie de ma vie.

Dès que les vieux sont assis, elle réclame une table près de la vitrine, endroit d'où elle peut surveiller le va-et vient des clients habituels, sauf que pour elle, bien entendu, ce ne sont pas des clients habituels. Je la regarde s'extirper d'un manteau noir et blanc à carreaux. Elle a sur la tête un bonnet de laine gris chiné qu'elle pose dans le fauteuil marron, près de son sac de toile. Puis elle déroule l'écharpe en tricot qu'elle porte autour du cou, laquelle va rejoindre le sac et l'écharpe dans le fauteuil. Elle est menue, mais pas filiforme comme les mannequins des couvertures de magazines exposées au rayon librairie du supermarché. Non, pas comme ça. Elle n'est pas fine comme une allumette, elle a simplement une ossature menue. Plutôt petite que grande, plutôt mince que pas. Mais bon, ni petite ni maigre. Juste *normale et dans la moyenne*, il me semble, même si aucun de ces deux adjectifs ne peut par ailleurs s'appliquer à elle.

Sous son manteau, elle porte un jean. Et un sweat à capuche. Bleu. Avec des poches.

Dehors, le jour s'est levé. Encore une journée sans soleil. Le trottoir est jonché de feuilles mortes, sèches, qui craquent sous les pieds ; celles qui tiennent encore aux arbres lâcheront prise d'ici la fin de la journée si le vent d'ouest s'en mêle. Il déboule furieusement à l'angle des bâtiments de briques rouges, s'engouffre sous le kaléidoscope coloré des auvents et reste là, tapi, à attendre le moment où il pourra arracher le chapeau d'un passant ou lui voler le papier qu'il tient dans des mains gantées et maladroitement.

Le temps n'est pas à la pluie. Pas encore, en tout cas. Mais le froid et le vent vont inciter la plupart des gens à s'enfermer chez eux, à anticiper l'offensive de l'hiver.

L'étrangère commande un café. Assise près de la vitrine, elle boit dans une de nos tasses en céramique, tout en contemplant la rue : les bâtiments de briques, les auvents colorés, les feuilles mortes. D'ici, on ne peut pas voir le lac Michigan. Mais les clients aiment s'asseoir côté vitrine, pour regarder dans sa direction et l'imaginer. La rive Est du lac Michigan est là, quelque part. Notre région, Harbor Country comme on l'appelle, est une succession de petites villes qui s'étendent en bordure du lac, sur une centaine de kilomètres autour de Chicago, l'équivalent de trois Etats, un autre monde. Bon, mais c'est quand même de là que viennent la plupart de nos clients. De Chicago. Parfois de Detroit, ou de Cleveland, ou d'Indianapolis. Mais le plus souvent de Chicago. Notre petite ville serait, paraît-il, le lieu idéal pour une escapade de week-end, notamment parce qu'on n'y trouve pas de quoi s'occuper plus de deux jours.

C'est surtout l'été que les gens y viennent. En ce moment, on ne voit personne. A part cette étrangère.

Notre café est un peu à l'écart de la zone la plus touristique, à la lisière du centre-ville, là où les commerces et les magasins cèdent peu à peu la place aux habitations. Nous sommes donc dans une zone frontrière, avec un magasin de souvenirs au nord et un *bed and breakfast* au sud. Au bout de la rue pavée, un cabinet de psychologue, puis une succession de maisons individuelles, des appartements, une station-service. Un autre magasin de souvenirs, fermé jusqu'au printemps.

Une serveuse passe devant moi et fait claquer ses doigts devant mes yeux.

— Table deux, dit elle.

C'est Red. Les serveuses ne sont pour moi que des surnoms : Red, Braids, Braces.

— Il faut débarrasser la table deux.

Mais je ne bouge pas. Je continue à observer l'étrangère. Je réfléchis à un surnom pour elle, parce qu'il me semble que ça s'impose. Elle regarde toujours par la vitrine, elle rêve tout éveillée, elle bâtit des châteaux en Espagne. Sa présence ici, où il ne se passe jamais rien, est un événement. Si Nick et Adam étaient encore là, s'ils n'étaient pas partis très loin, à l'université, je les appellerais pour leur parler de l'étrangère qui est entrée aujourd'hui dans le café. Je parlerais de ses yeux et de ses cheveux. Et ils me réclameraient des détails : était elle ou non différente des filles d'ici, qu'on connaît depuis l'école primaire ? Et je leur répondrais que oui, elle l'était.

Ce n'est pas si facile que ça de lui trouver un surnom.

Mon grand-père appelait ma grand-mère Cappuccetta. C'était une petite brune, bien que je ne l'aie jamais vue qu'avec une masse grise qui ressemblait à une toile d'araignée. Cappuccetta. Ce mot venait, d'après mon grand-père italien, de *cappuccini*, nom donné aux moines capucins pour leur capuchon, dont la couleur évoquait celle du café du même nom. C'est donc au *cappuccino* que pensait mon grand-père quand il regardait ma grand-mère dans les yeux en l'appelant Cappuccetta.

Cappuccetta, ça sonne bien et ça irait bien à l'étrangère à cause des cheveux châtain et blonds qui encadrent son visage comme la capuche d'un moine. Mais n'étant pas un grand amateur de café, je ne suis pas encore décidé. Et soudain, mes yeux sont attirés par le bracelet qu'elle porte au poignet et sur lequel elle ne cesse de tirer machinalement, l'écartant puis le relâchant brusquement. Clac. Clac. Clac. Ce simple geste a quelque chose d'hypnotique. A présent, je ne peux plus détacher mon regard du poignet si fin de l'étrangère et du bracelet, un bracelet de perles qui semble trop petit et qui la serre tant qu'on aperçoit l'élastique entre les perles couleur crème. Et c'est ce qui me décide. Pas Cappuccetta. Non. Pour moi, elle sera Pearl.

Pearl.

**« C'EST LA PREMIÈRE FOIS
QUE JE VOIS CETTE FEMME EN
VILLE ET AUSSITÔT, JE SAIS
QUE C'EST ELLE. CELLE QUE
J'ATTENDAIS. L'ÉTRANGÈRE
DONT JE RÊVE DEPUIS SI
LONGTEMPS, CELLE QUI DOIT
VENIR UN JOUR BOUSCULER LA
MONOTONIE DE MA VIE. »**

3 QUESTIONS À EMELIE SCHEPP

Née en Suède, à Motala, en 1979, Emelie Schepp appartient à la nouvelle génération d'écrivains nordiques, celle qui a succédé à des auteurs mondialement connus comme Stieg Larsson. Après avoir remporté un prix d'Art dramatique et travaillé dans la publicité, Schepp fait des débuts très remarqués avec *Marquée à vie*, le premier volume de sa trilogie Jana Berzelius. Déjà vendue dans 27 pays à ce jour, la trilogie a conquis 200 000 lecteurs rien qu'en Suède.

© Hélén Karlsson



D'où vous est venue l'idée de votre roman, *Marquée à vie* ?

Pour ce livre, je souhaitais décrire un personnage féminin fort, à la fois physiquement et mentalement, mais qui soit aussi un peu dérangeant, voire dérangé. Ce n'est qu'après avoir lu un article sur les enfants-soldats que mon histoire s'est mise en place et que Jana a pu réellement prendre corps au-delà de toutes mes espérances. Mes lecteurs adorent Jana. Les personnages bipolaires fascinent beaucoup de gens. D'un côté, Jana est déterminée à mettre un terme aux vagues de crime de la société mais de l'autre, elle reste prête à tout afin de dissimuler au plus grand nombre les zones d'ombre de son tumultueux passé.

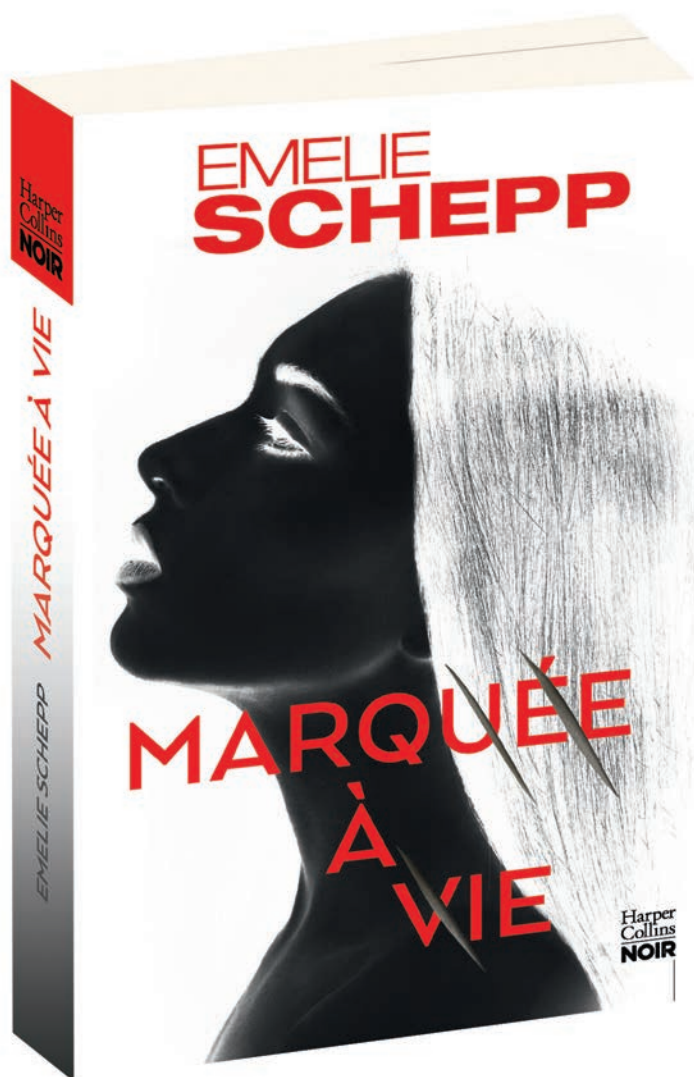
Lorsque vous parlez de votre pays, la Suède, vous le décrivez comme un « paradis perdu ». Qu'entendez-vous par là et qu'est-ce que cela implique dans vos romans ?

Je suis bien consciente que beaucoup de lecteurs et de lectrices se font une idée très « romantique » de la Suède, celle d'un pays où il fait bon vivre. Mais la violence, la corruption et le meurtre sont monnaie courante chez nous aussi et c'est assez choquant, en vérité. Toutefois, cette ambiance si typique, froide et sombre, faite de portes renforcées et de fenêtres blindées, m'aide énormément à m'immerger dans l'écriture et à prouver au monde que la Suède est aussi un endroit où des crimes de toutes sortes sont commis. Nous sommes loin d'être un paradis.

Selon vous, qu'est ce qui rend les « thrillers nordiques » si particuliers aux yeux des lecteurs ?

Je crois que ce type de roman fascine car il fait la part belle à l'aspect psychologique de l'enquête policière. C'est cet aspect de nos personnages, qu'ils soient bons ou méchants, qui fait toute la différence dans les histoires que nous racontons. Si nous suivons les pas d'un coroner, nous nous attarderons aussi bien sur ses réactions professionnelles sur une scène de crime que sur son jour de lessive au chapitre suivant. ■

Traduction : Arnold Petit



MARQUÉE À VIE

PARUTION LE 11 / 01 / 2017

Emelie Schepp a été élue par le festival de thrillers de Gotland, en Suède, « Auteur de l'année 2016 » pour son roman *Marquée à vie*, parmi plus de 15 auteurs tels que Lars Kepler, Camilla Läckberg et Viveca Sten.

Une intrigue digne d'un roman de Jo Nesbø ou de Lars Kepler.

Marquée à vie s'est vendu à plus de **200 000 exemplaires** en Suède.

416 pages / Grand format



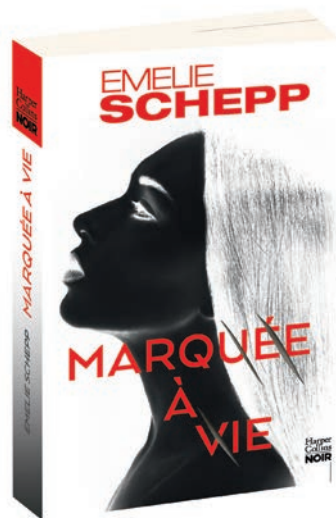
LE LIVRE

NÖRRKOPING, L'HIVER.

La procureure Jana Berzelius arrive sur la scène du meurtre d'un haut responsable de l'Immigration en Suède, assassiné dans sa maison, au bord de la mer Baltique. Le tueur n'a laissé aucune trace. Étrangement, les seules empreintes que l'on retrouve sont celles d'un enfant – or, la victime n'en a pas... Quelques jours plus tard, le meurtrier est identifié. Mais il est mort. On retrouve son corps sur un rivage désolé, l'arme tout près de lui. Il s'agit bien d'un enfant. Signe particulier, il présente sur la nuque une scarification énigmatique. Ce nom, gravé grossièrement à même la chair, provoque brutalement chez l'impénétrable Jana, pourtant réputée insensible et glaciale, un véritable séisme intérieur. Car elle porte la même scarification à la base du cou. La marque d'un passé qui ne lui revient que par flashes incontrôlables...

Dans l'univers d'Emelie Schepp, le Nord ressemble moins à un tableau mélancolique qu'à un conte cruel d'Andersen. Son héroïne n'est pas si éloignée d'une *Reine des neiges* contemporaine à qui l'on aurait planté dans le cœur un éclat de glace. Mais, à la différence de son modèle, Jana Berzelius interpelle et captive par le paradoxe qui la construit. Avec cette héroïne aux deux visages, qu'on n'attendrait pas dans un rôle de procureur, *Marquée à vie* est plus qu'un thriller qui s'achève par la résolution d'un meurtre. Il entraîne le lecteur dans l'enquête d'une femme sur elle-même, sa traque de la petite fille qu'elle a été.

EXTRAIT



En librairie le 11 janvier 2017

© 2014, Emily Schepp

© 2017, pour la traduction française :

HarperCollinsFrance.

Traduction de Louis Poirier

Jana Berzelius traversa rapidement l'entrée principale du poste de police de Norrköping et prit l'ascenseur jusqu'au troisième étage. Là, elle traversa d'un pas décidé le long couloir menant au bureau du chef du département, en faisant claquer ses talons. Les yeux fixés droit devant elle, elle salua distraitement les deux policiers en uniforme qu'elle croisa.

Gunnar Öhrn, chef du département des enquêtes criminelles, l'attendait devant son bureau. Après les salutations d'usage, il la conduisit jusqu'à la salle de conférences. L'un des murs était percé de fenêtres donnant sur le rond-point de Norrtull, où la circulation de la mi-journée était déjà intense. Un grand tableau Velleda et un écran de projection étaient accrochés au mur d'en face, un vidéoprojecteur pendait du plafond.

Jana rejoignit l'équipe autour de la table ovale. Avant de s'asseoir, elle salua l'inspecteur Henrik Levin, puis adressa un signe de tête au technicien Ola Söderström, à Anneli Lindgren, puis à Mia Bolander.

— Le procureur général a chargé Jana Berzelius de l'enquête préliminaire dans le cadre de l'affaire Hans Juhlén, annonça Gunnar.

— C'est exact, confirma Jana.

Mia Bolander serra les dents et s'adossa à son siège, les bras croisés. Elle n'avait pas confiance en cette femme, qui avait le même âge qu'elle et qu'elle voyait un peu comme une rivale. Avec Jana Berzelius aux commandes, l'enquête n'allait pas être une partie de plaisir. Elle avait plusieurs fois travaillé sous ses ordres et, non, décidément, elle ne l'aimait pas. Jana Berzelius n'avait aucune personnalité, elle était rigide et fermée comme une huître. Toujours crispée, incapable de se détendre. Pour Mia, il était tout naturel de boire une bière ou deux entre collègues à la fin d'une dure journée de travail, histoire d'apprendre à se connaître. Mais elle avait vite compris que Jana n'avait aucun goût pour ces moments de camaraderie. Quant aux questions concernant sa vie privée, elle y répondait par un regard plein d'arrogance.

Mia considérait donc Jana comme une prétentieuse qui jouait les divas. Malheureusement, le reste de l'équipe ne semblait pas de cet avis. Tout le monde avait salué la jeune femme avec sympathie quand elle était entrée avec Gunnar.

Mais ce qui agaçait Mia par-dessus tout, et elle en avait conscience, c'était le milieu social de Jana — une nantie, qui venait d'une famille riche. Pas comme elle, qui était issue de la classe ouvrière et croulait sous les dettes. Rien que ça, c'était suffisant pour tenir à distance cette procureure avec ses grands airs.

Jana avait remarqué les regards méprisants de Mia, mais décida de les ignorer. Elle ouvrit sa mallette et en sortit un calepin et un stylo.

Gunnar Öhrn vida sa bouteille d'eau minérale, puis distribua à tout le monde les photocopies du dossier sur l'affaire en cours. Il contenait le rapport initial, des photos de la scène de crime et de son voisinage immédiat, un plan de la maison où la victime avait été découverte, une courte présentation de la victime, et enfin un document consignait les mesures relevées, dûment horodatées. Gunnar montra la frise chronologique qui figurait au tableau. Il reprit la transcription de l'entretien avec la femme de la victime, Kerstin Juhlén, signée par les policiers qui patrouillaient ce jour-là dans le quartier. Premiers arrivés sur les lieux, ils avaient été les premiers à l'interroger.

— L'interrogatoire de Kerstin Juhlén n'a pas été facile, lut Gunnar. Elle semblait au début au bord de l'hystérie, hurlant et s'exprimant de manière incohérente. Elle a même fait une crise d'hyperventilation. Elle n'a pas cessé de répéter qu'elle n'a pas tué son mari. Qu'elle l'a trouvé mort dans le salon. Mort.

— Elle fait donc partie de nos suspects ? demanda Jana, avant de s'apercevoir que Mia la fixait toujours.

— Oui, elle mérite qu'on s'intéresse à elle. Nous l'avons inculpée pour le moment. Elle n'a pas d'alibi.

Gunnar feuilleta la pile des papiers posés devant lui.

— Bon, résumons. Hans Juhlén a été tué hier entre 15 heures et 19 heures. On ne sait rien du coupable. Les experts de la police scientifique disent que le meurtre a eu lieu dans la maison. Que le corps n'a pas été transporté à l'intérieur après coup. C'est bien ça ? demanda-t-il en se tournant vers Anneli Lindgren.

— Tout à fait. Il est mort sur place.

— Le corps a été déposé chez le médecin légiste à 22 h 21, et vous avez continué à fouiller la maison jusqu'à minuit passé.

— C'est ça. Et regardez ce que j'ai trouvé.

Anneli posa quatre feuilles sur la table. Sur chacune était inscrite une unique phrase.

— Elles étaient bien cachées tout au fond de l'armoire de la victime. Il s'agit de lettres de menace.

— Sait-on qui les a envoyées et à qui elles étaient adressées ? demanda Henrik en se penchant pour les ramasser, pendant que Jana prenait des notes sur son calepin.

— Non. Le labo médico-légal de Linköping m'a communiqué les photocopies ce matin, ils en sauront plus dans un ou deux jours, répondit Anneli.

— Qu'est-ce qui est écrit ? demanda Mia.

Elle enfonça les mains dans les manches de son pull en laine, posa les coudes sur la table et regarda Anneli avec curiosité.

ELLE SEMBLAIT AU DÉBUT AU BORD DE L'HYSTÉRIE, HURLANT ET S'EXPRIMANT DE MANIÈRE INCOHÉRENTE. ELLE A MÊME FAIT UNE CRISE D'HYPERVENTILATION. ELLE N'A CESSÉ DE RÉPÉTER QU'ELLE N'A PAS TUÉ SON MARI. QU'ELLE L'A TROUVÉ MORT DANS LE SALON. MORT.

— Le message est à chaque fois le même : « Donne-nous l'argent maintenant ou tu paieras le prix fort. »

— Du chantage, lâcha Henrik.

— On dirait bien. On en a parlé à Mme Juhlén. Elle prétend ne rien savoir de ces lettres. Elle a eu l'air très surprise quand elle a appris leur existence.

— Ces menaces n'avaient pas été signalées ? demanda Jana en fronçant les sourcils.

— Non, aucun signalement de la part de la victime, ni de sa femme, ni de qui que ce soit, lui répondit Gunnar.

— Et que sait-on de l'arme du crime ? demanda Jana, changeant de sujet.

— On ne l'a pas encore trouvée, répondit Gunnar. Elle n'était pas à proximité du corps, ni dans les environs immédiats.

— Des traces d'ADN ou des empreintes de pas ?

— Non, répondit Anneli. Mais quand la femme est arrivée, une fenêtre était ouverte dans le salon, par laquelle le coupable est probablement entré. Malheureusement, Kerstin l'a fermée, ce qui a un peu compliqué les choses. Mais nous avons quand même trouvé des empreintes intéressantes.

— Et à qui appartiennent ces empreintes ? l'interrogea Jana, le stylo dressé, prête à noter.

— On ne sait pas encore, mais il y a des chances pour que ce soient celles d'un enfant. Ce qui est bizarre parce que les Juhlén n'ont pas d'enfant... »

KAREN ROSE

SUR TES TRACES

PARUTION LE 01/02/2017

« Il y a de l'action et de nombreux rebondissements dans ce thriller haletant. »

Tess Gerritsen à propos de *Et tu périras par le feu*



Le 1^{er} volume de la nouvelle série de Karen Rose, « Cincinatti ».

La psychologue Faith Frye exerce un métier à haut risque : la prise en charge des déviants sexuels. Parmi eux se cache certainement l'homme qui la traque avec acharnement depuis qu'elle l'a envoyé en prison, et qui tue tout ce qui l'empêcherait de se rapprocher d'elle. Elle se réfugie dans la maison familiale dont elle vient d'hériter. Inhabitée depuis vingt ans, isolée, cette maison représente pour Faith l'espoir d'échapper à l'horreur d'une vie hantée, la chance de sauver sa peau. Mais à peine arrivée, Faith est plongée dans un nouveau drame : une jeune fille, nue, s'écroule devant sa voiture. Elle semble avoir surgi du sous-sol de la demeure...

Sur tes traces situe son intrigue dans une maison isolée, lieu par excellence des déviances cachées, des secrets de famille et des souvenirs traumatisants. De découvertes inquiétantes en révélations macabres, Karen Rose rapproche son lecteur, et une héroïne aux abois, de l'ultime menace et de son véritable visage, d'autant plus saisissant qu'il est inattendu.



© Deborah Finegold

Après des études scientifiques à l'université du Maryland, et un premier métier d'enseignante, Karen Rose s'est tournée vers l'écriture. Son premier roman, publié en 2003, connaît une consécration immédiate. Traduite en 21 langues, elle voit ses ouvrages régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*.

Du même auteur :
Et tu périras par le feu

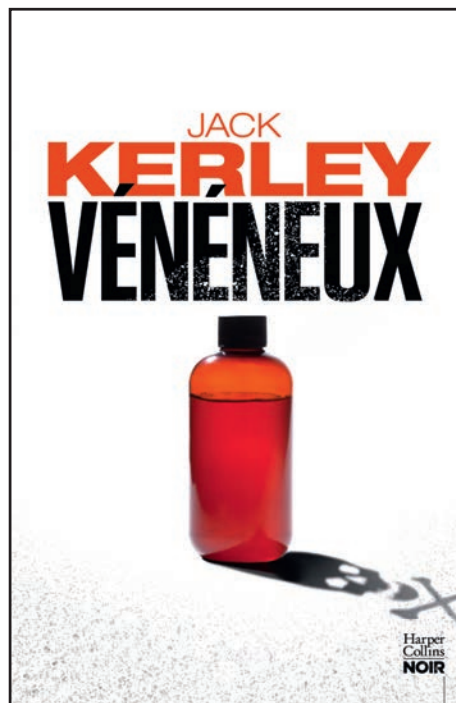
Grand format

20,90 €



9 791033 900214

JACK KERLEY



VÉNÉNEUX

PARUTION LE 01 / 02 / 2017

« Kerley a écrit un thriller à glacer le sang de ses lecteurs. »

Publishers Weekly

« Une vision aussi fascinante qu'effrayante. »

Independent on Sunday

Une enquête de Carson Ryder dans la nuit la plus noire de Miami.

Brian Caswell, alias Brianna, drag-queen qui se produit dans un club de Miami, est empoisonné et enlevé. Dix jours plus tard, l'inspecteur Carson Ryder est appelé sur un cas d'empoisonnement : drogué lui aussi, Dale Kemp a été assassiné, son corps marqué du symbole de l'infini. Le corps de Brianna est à son tour retrouvé. Marqué du même symbole. Le résultat du test ADN est formel : il s'agit de celui de Gary Ocampo. Or, Ocampo est dans l'incapacité totale de se déplacer...

Dans ce thriller noir, Jack Kerley révèle une ville loin de ses clichés et marque une nouvelle fois son envie de montrer la brutalité de la société américaine à travers une population marginalisée.



© D.R.

Jack Kerley a quitté le milieu de la publicité, où il a longtemps travaillé, pour se consacrer à l'écriture. C'est ainsi qu'est né *Le Centième Homme*, premier roman de la série « Carson Ryder ». Son écriture se nourrit de ses voyages dans le sud des Etats-Unis, notamment dans les Keys, en Floride, et dans les régions côtières de Mobile, en Alabama, où se déroulent nombre de ses ouvrages.

Du même auteur :
Clandestinos

416 pages / Grand format



JACK SOREN

LE MYSTÈRE ASHITA

PARUTION LE 01 / 02 / 2017

« Une intrigue superbe autour du vol dans le monde de l'art, mais pas que. Un complot incroyable. Des personnages riches. J'ai adoré ma lecture ! »

Lecteur Babelio à propos du roman *Le Monarque*



Une nouvelle mission du Monarque, le duo qui pulse et atteint sa cible avec l'efficacité d'un James Bond.

Le « Monarque », c'est un duo dont les missions consistent à sauver des œuvres d'art tombées entre de mauvaises mains. Cette fois-ci, il s'agit, pour Jonathan Hall et Lew Katchbrow, d'aller récupérer un Picasso en plein océan Pacifique, sur le yacht d'une riche industrielle japonaise, Umi Tenabe, en se glissant parmi la communauté de scientifiques qu'elle a invités pour une conférence. Mais une fois à bord, Jonathan et Lew apprennent que la chasse au Picasso cache en fait un objectif d'une toute autre envergure : ils doivent neutraliser les plans d'Umi Tenabe dont la conférence est un piège visant à éliminer ses invités, et à priver ainsi le monde de précieuses connaissances sur l'allongement de la

vie humaine. Avant de s'enfuir dans une ville sous-marine où elle détient de dangereux secrets d'Etat. Une ville baptisée symboliquement Ashita-demain...

Véritable huis-clos en haute mer, mêlant à la fois politique fiction, fantasmes d'immortalité et virus mortel, *Le mystère Ashita* a tout d'un excellent James Bond !

HarperCollins NOIR



Jack Soren vit à Toronto. Avant de se consacrer au thriller, Jack a écrit des manuels de logiciels, conduit un taxi et, pendant six mois, il a été un très mauvais détective privé. Son premier roman, *Le Monarque*, a été nommé pour le prix Kobo décerné à un premier roman, ainsi que pour le prix Silver Falchion des lecteurs.

Du même auteur :
Le Monarque

416 pages / Grand format



9 791033 900313

NOUVEAUTÉS

POCHE NOIR

KARIN **SLAUGHTER**

PRETTY GIRLS

Plus de vingt ans après la disparition de leur jeune sœur, Claire et Lydia se retrouvent et plongent dans la noirceur de leur passé familial.

Parution le 11/01/2017

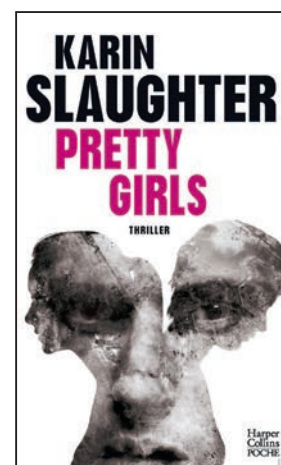
7,90 €



« À vous glacer le sang »
Le Dauphiné Libéré

« Une descente aux enfers qui prend aux tripes et nous entraîne irrémédiablement. »
Le Pèlerin

« Une histoire où la dimension psychologique le dispute à un scénario impitoyable pour les nerfs. »
Le Progrès



MARY **KUBICA**

L'INCONNUE DU QUAI

Une femme introduit dans son foyer une jeune inconnue sans-abri et son bébé. Leur présence va faire émerger secrets et non-dits.

Parution le 11/01/2017

7,90 €



« Impossible de lâcher ce roman où les thèmes de la maternité, de l'enfance et du couple sont habilement mêlés à une intrigue vertigineuse »
Delphine Peras, L'Express



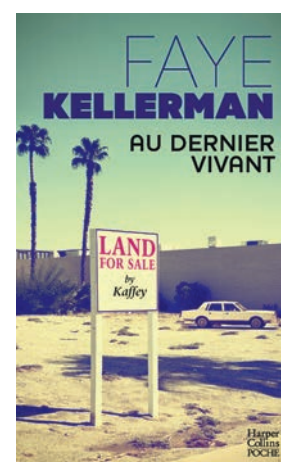
FAYE **KELLERMAN**

AU DERNIER VIVANT

L'élucidation d'un crime épouvantable, aux ramifications inattendues, est confiée à un inspecteur immergé dans un L.A. très loin des clichés de Hollywood.

Parution le 11/01/2017

7,90 €



NOUVEAUTÉS

POCHE NOIR

JACK KERLEY

CLANDESTINOS

Des corps de femmes sont retrouvés coulés dans une colonne de béton. Pour percer les secrets de cette colonne, et démanteler un réseau de trafic d'êtres humains, Carson Ryder recherche un témoin. Une femme. Il n'est pas le seul...

Parution le 01/02/2017



« L'auteur nous fait ressentir toute la souffrance, la révolte, le désarroi des uns et une haine doublée pour certains d'une incompréhension devant leur manque d'humanité. Edifiant et brillant. »

Lectrice Babelio
à propos de *Clandestinos*.



KAREN ROSE

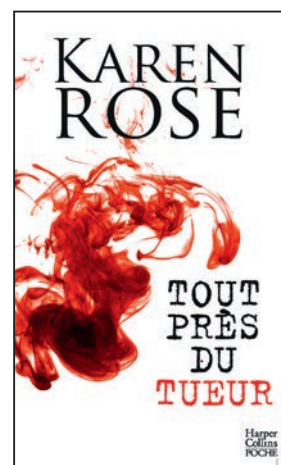
TOUT PRÈS DU TUEUR

Qu'est-ce qui relie le médecin légiste Lucy Track à ce tueur violent, sadique, qui la poursuit sans relâche, et dont les victimes sont toutes originaires de la même ville qu'elle ?

Parution le 01/02/2017



« Les amateurs de polar risquent de bien l'apprécier, en tout cas, il m'a conquise. »
Blog *La citadelle des livres*



LISA JACKSON

DANS LES BRUMES DE GRIZZLY FALLS

Alors qu'elle croit avoir sauvé sa peau et échappé au meurtrier qui la poursuit sans relâche, une jeune femme comprend que la traque va reprendre...

Parution le 01/02/2017



« Incontestablement l'une des reines du crime aux Etats-Unis »



CATALOGUE HARPERCOLLINS NOIR

GRAND FORMAT - NOIR



Claire Douglas

Les Jumelles

17,90 €



Lisa Jackson

La Fille dans l'ombre

20,90 €



Faye Kellerman

Le Cercle des disparues

18,90 €

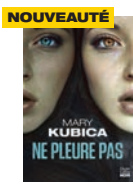


NOUVEAUTÉ

Jack Kerley

Vénéneux

17,90 €

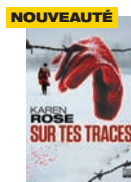


NOUVEAUTÉ

Mary Kubica

Ne pleure pas

18,90 €



NOUVEAUTÉ

Karen Rose

Sur tes traces

20,90 €



NOUVEAUTÉ

Emelie Schepp

Marquée à vie

18,90 €

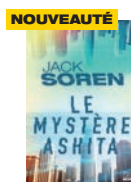


NOUVEAUTÉ

Karin Slaughter

Au fond des bois

19,90 €



NOUVEAUTÉ

Jack Soren

Le Mystère Ashita

17,90 €



POCHE - NOIR



Lisa Jackson

Dernier soupir

7,90 €



Lisa Jackson

Le secret de Church Island

7,90 €



Lisa Jackson

De glace et de ténèbres

7,90 €

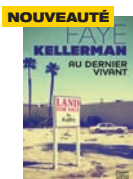


NOUVEAUTÉ

Lisa Jackson

Dans les brumes de Grizzly Falls

7,90 €

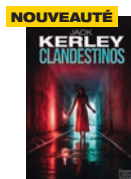


NOUVEAUTÉ

Faye Kellerman

Au dernier vivant

7,90 €

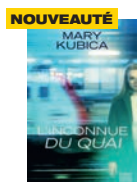


NOUVEAUTÉ

Jack Kerley

Glandestinos

7,20 €



NOUVEAUTÉ

Mary Kubica

L'inconnue du quai

7,90 €



Mary Kubica

Une fille parfaite

7,90 €



NOUVEAUTÉ

Karen Rose

Et tu périras par le feu

8,30 €



NOUVEAUTÉ

Karen Rose

Tout près du tueur

8,30 €



Karin Slaughter

Au fil du rasoir

7,20 €



Karin Slaughter

Mort aveugle

7,20 €



NOUVEAUTÉ

Karin Slaughter

Pretty Girls

7,90 €



CONTACT LIBRAIRE :

+ 33 1 45 82 87 18

www.harpercollins.fr



HarperCollins